Découverte

Paroles d'apicultrice

Interview de Vasthi, de l'île de Raiatea (Polynésie française)



Apicultrice de l'autre bout du monde, Vasthi a la passion des abeilles depuis toujours. Son exploitation agricole se trouve sur les flancs de l'île de Raiatea, en Polynésie française. De son rucher, on apercoit Bora-Bora, avec ses vertes montagnes surgissant de l'océan Pacifique. Nos abeilles européennes semblent avoir trouvé un petit coin de paradis. Pas de Varroa, plus de loque, des fleurs presque toute l'année et des apicultrices heureuses.

Abeilles et Fleurs - Bonjour Vasthi et merci de nous accueillir dans votre rucher. Pourquoi avez-vous choisi l'apiculture?

Vasthi – Toute petite, j'allais déjà cueillir le miel dans la forêt avec mon grand-père. J'ai toujours aimé les abeilles. Par la suite, mon grand-père a installé une dizaine de caisses « à la tahitienne » sans cadre, pour y loger les colonies récupérées dans la montagne. On pressait le miel à la main, j'en garde de bons souvenirs. Aujourd'hui, c'est le plus petit de mes trois enfants, Heimata, celui de 10 ans, qui vient avec moi aux ruches. Il est très fier de manger le miel que nous avons récolté ensemble. Vous savez, j'arrive à la cinquantaine maintenant, et j'espère qu'il prendra la succession. En rentrant du rucher, on prépare souvent une boisson fraîche avec du miel et du citron, il adore.

Abeilles et Fleurs – Depuis quand exercez-vous avec des ruches modernes?

Vasthi – J'ai débuté l'apiculture avec des ruches Langstroth il y a 19 ans exactement. Actuellement, j'en ai 95, ce qui n'est pas mal pour ici. J'aimerais en avoir plus, mais mon exploitation agricole me laisse peu de temps. Sur les 5 ha que j'exploite, je produis de la vanille, des citrons, du noni (Morinda citrifolia) et je fais aussi un peu d'horticulture. Les nonis et les citronniers ont vraiment besoin des abeilles pour la pollinisation : rien que pour ça, mes abeilles c'est bien ! En fait, elles m'occupent à mi-temps.

Abeilles et Fleurs – Quelles sont les difficultés que vous rencontrez en apiculture?

Vasthi – En fait, il n'y en a pas vraiment. Juste que je n'arrive pas à fournir la demande de mes clients. Par an, je perds 2 à 4 ruches, peut-être des échecs de remérage en fin de saison. Quand je fais des divisions, je nourris un tout petit peu au départ avec un sirop de sucre de canne. Ensuite, on n'a plus besoin de nourrir les ruches. Parfois j'ai des fourmis



Vasthi dans l'un de ses ruchers.





qui viennent et qui me posent des problèmes. Quelques jours avant les cyclones annoncés, j'élague autour des ruchers pour éviter que les arbres ne tombent sur les ruches.

Ah oui! En 1992, nous avons eu quelques cas de loque.

Suite aux consignes du SDR (services sanitaires), on a détruit le couvain des ruches atteintes par le feu, et depuis plus rien!

Abeilles et Fleurs – Comment faites-vous pour la récolte ?

Vasthi – Je récolte comme tout le monde ici, c'est-à-dire cadre par cadre. Je n'ai que des corps Langstroth superposés, cela serait trop lourd de récolter la hausse complète. Je retire le miel de fin novembre à mars, presque tout le temps, dès qu'il est bien operculé. J'arrive à une production moyenne de 25 kg à 30 kg environ par ruche chaque année. Je ne pratique pas la transhumance, ici ce n'est pas la tradition.



Traditionnellement, le miel se vend en bouteilles.

Abeilles et Fleurs – Et pour la vente?

Vasthi – Tout est écoulé à la maison à 1 500 NFP la bouteille de 75 cl (environ 13 € le kg). Notre miel ne cristallise pas. C'est principalement du miel de falcata (Falcataria mollucana) qui sont ces grands arbres, là-bas vous voyez? Un peu envahissants mais qui produisent beaucoup. Ensuite, il y a des agrumes, cafiers, tulipiers du Gabon (Spathodea campanulata), deux variétés d'eucalyptus et toutes les fleurs de la forêt.

Abeilles et Fleurs – Qu'en est-il pour le matériel ?

Vasthi – J'ai la chance que mon mari soit menuisier. Il me fait tout le matériel en bois. Pour la cire gaufrée, j'ai un petit gaufrier en caoutchouc (modèle Kemp). C'est long mais ça fonctionne très bien. Heureusement que j'en ai suffisamment pour moi à partir des opercules, car ici on ne trouve plus de cire gaufrée localement depuis que les autorités ont interdit l'importation pour des raisons de qualité (résidus dans la cire provenant des pays touchés par Varroa). J'en vends aussi un peu en bloc. Les cavaliers entretiennent les sabots des chevaux avec une préparation à base de cire. Pour l'extraction, j'ai une centrifugeuse manuelle de 4 cadres, c'est tout. Ensuite, je laisse le miel quelques jours dans un maturateur de 100 litres avant de le mettre en bouteille.

Abeilles et Fleurs - Concernant la constitution des essaims, comment procédez-vous?

Vasthi – Je divise tout simplement une ruche en deux parties. Je la laisse dans le même rucher et elles élèvent d'ellesmêmes une reine. Ca marche tout le temps. Mon objectif est d'atteindre une centaine de ruches. Plus, je n'aurai pas le temps de m'en occuper.



Un des nombreux essaims sauvages.

Là où on place les ruches, il faut donner du miel au propriétaire du terrain. Ils en veulent toujours plus, jusqu'à 4 bouteilles par ruche à chaque récolte. C'est beaucoup trop. Il y a comme une surenchère depuis quelques années...

Propos recueillis par Gilles Fert

Le saviez-vous?

Les abeilles productrices de miel étaient absentes de ces îles avant l'arrivée des Européens. Dans un premier temps furent introduites pour le développement agricole des abeilles noires européennes (Apis mellifera mellifera) par les religieux. Plus récemment, mais fort heureusement avant l'arrivée de Varroa dans les pays voisins, les apiculteurs locaux ont acheté des reines en Nouvelle-Zélande, Hawaï et Australie. Aujourd'hui, on trouve, suivant les îles, un subtil croisement bien adapté à son environnement. Depuis l'arrivée de Varroa dans tous les pays voisins, l'importation de matériel biologique est interdite en Polynésie française.